

“Médecine et Littérature”

**Séance organisée par
le docteur Alain SÉGAL**

Le paludisme dans l'œuvre de deux écrivains médecins : Louis Ferdinand Céline et Carlo Levi *

par Jean THÉODORIDES **

Si des maladies bactériennes épidémiques comme la peste ou le choléra ont servi de toile de fond à des œuvres littéraires telles *I promessi sposi* (les fiancés) de Manzoni, *La Peste* d'A. Camus ou *Le Hussard sur le toit* de J. Giono, les maladies parasitaires ont beaucoup moins attiré l'attention des écrivains.

Toutefois deux d'entre eux, presque contemporains et eux-mêmes médecins, ont accordé dans leurs œuvres médicales et littéraires une place assez importante à une maladie parasitaire sévissant encore en Europe dans la première moitié de ce siècle : le paludisme (1).

Il s'agit de Louis Ferdinand Destouches, alias Céline (1894-1961) et de Carlo Levi (1902-1975).

Le paludisme dans la carrière et l'œuvre de L.F. Céline.

En parodiant R.L. Stevenson nous évoquerons tout d'abord "l'étrange cas du Docteur Destouches et de Mr Céline"

Selon son biographe F. Gibault, le premier "aimait secourir, soulager, rendre service et tous les sans-défense étaient ses amis : les enfants, les malades, les vieux, les prisonniers, les animaux. Avec eux il se sentait bien, il savait leur apporter réconfort et chaleur. Pour eux, pour tous les souffre-douleur de l'univers sa tendresse était sans limite. Louis Destouches avait l'âme d'un grand médecin" (2).

Sous le nom de Céline il publia de 1937 à 1941 des pamphlets antisémites qui lui valurent une réprobation générale comme l'a bien exprimé F. Gibault :

"Apprenti sorcier aux commandes d'une machine infernale, arroseur arrosé, Céline fut victime de sa fougue, de sa verve, de sa fureur d'écrire, de son talent de pamphlétaire, de son humour de carabin, parfois si proche du mauvais goût et de son délire infini. Les persécutions dont les Juifs ont fait l'objet au cours de la seconde guerre mondiale ont conféré aux écrits les plus violents de

* Comité de lecture du 30 mai 1998 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 16 Square Port-Royal, 75013 Paris.

Céline une gravité et une résonance inouïes qu'ils n'avaient pas lorsqu'ils ont été publiés pour la première fois" (3).

Né à Courbevoie de parents d'origine modeste, Louis-Ferdinand Destouches fit ses premières études à Paris puis fut envoyé en Allemagne (Hanovre, Karlsruhe) et en Angleterre. En 1912 il s'engagea au 12^e régiment de cuirassiers de Rambouillet et participa à la première Guerre mondiale étant blessé près d'Ypres en octobre 1914 et hospitalisé au Val-de-Grâce. En 1915 il fut affecté au consulat de France à Londres, puis réformé.

En 1916 il s'engagea comme surveillant d'une plantation au Cameroun, s'embarquant à Liverpool pour Douala (Fort-Gono dans le *Voyage au bout de la nuit*) où il fut hospitalisé en 1917 étant atteint de dysenterie.

Il écrivait en juin 1916 à son amie Simone Saintu à bord de l'*Accra* qui le conduisait au Cameroun (3 bis) :

"Votre vieil ami a bien changé, il est devenu encore plus vilain qu'avant, couleur vieux citron, secoué par une fièvre qui paraît m'affectionner, légèrement rendu myope par les doses exorbitantes de quinine absorbées, transpirant ou grelottant suivant les heures".

Arrivé au village de Bikobimbo, à vingt-sept jours de marche de Douala, il écrivait à la même correspondante (3 bis) :

"...du matin au soir je me promène entouré d'épais voiles contre les moustiques... Je m'intoxique à la quinine et à pas mal d'autres drogues pour me protéger des fièvres".

C'est à son retour en France qu'il va commencer à s'intéresser à la médecine. Engagé en 1918 par la Fondation Rockefeller pour une tournée d'information sur la tuberculose en Bretagne (4) (Fig. 1) il rencontra le docteur Athanase Follet (1867-1932) son futur beau-père et futur directeur de l'Ecole de médecine de Rennes. Il épousa en effet sa fille Edith, le 10 août 1919, ayant obtenu un mois avant son baccalauréat à Bordeaux.

Il commença ensuite ses études médicales à Rennes (1921-22) puis les continua à Paris où son oncle Georges Destouches était secrétaire de la Faculté de médecine.

Le 1^{er} mai 1924 il y soutenait une thèse d'histoire de la médecine :



Figure 1
Louis-Ferdinand Destouches (Céline) en uniforme de la mission Rockefeller (1918) (d'après Th. Lefebvre)

La vie et l'œuvre de Philippe Ignace Semmelweis, remarquablement écrite et pensée qui annonçait un grand écrivain (5).

Peu après il fut à nouveau engagé par la Fondation Rockefeller et mis à la disposition de la Commission d'Hygiène de la Société des Nations, à Genève. C'est là qu'il connut le docteur Ludwik Rajchman (1881-1965) éminent médecin israélite d'origine polonaise que Céline caricaturera dans sa pièce *l'Eglise* sous le nom de Yudenzweck (6).

De mars à août 1925, Céline va participer à de nombreux voyages d'étude ayant pour but principal la prophylaxie des maladies infectieuses et parasitaires. C'est ainsi qu'il visita Cuba (mars), les Etats-Unis (mars-mai), l'Italie (juillet-août) (7).

Parmi les maladies considérées figurait le paludisme et avant son départ Céline rencontra les 19 et 20 janvier 1925 mon regretté maître le Professeur Emile Brumpt (1877 - 1951) avec qui il eut de fructueuses conversations (8).

Venons-en au grand voyage : les 23-24-25 mars, Céline assista à une série de conférences organisées par le Service de Santé de l'Etat du Mississippi sur la prophylaxie du paludisme et faites entre autres par le Dr L.L. Williams, chef du Service de santé du comté d'Harrison (9).

Quelques jours plus tard (27-30 mars) il en fut de même à Montgomery (Alabama).

Le paludisme sera au centre des visites faites lors du voyage en Italie (18 juillet-8 août) car il sévisait encore dans diverses régions de ce pays à cette date : Turin : visite de la fabrique de quinine d'Etat (10), Nettuno : visite de l'école de malariologie, Acciarella : de la station sanitaire antimalarique, Marais Pontins (5 août) : des stations sanitaires et des services anti-malariques. Il en sera de même à Fiumicino et à Grottaferrata (7 et 8 août).

L'année suivante (1926), Céline ou plutôt le Dr. Destouches publie chez Doin sa principale contribution médicale à l'étude du paludisme : un petit ouvrage clair et bien rédigé intitulé *La quinine en thérapeutique* (Fig. 2). Il lui aurait été inspiré par la thèse de médecine d'un de ses grands-oncles :

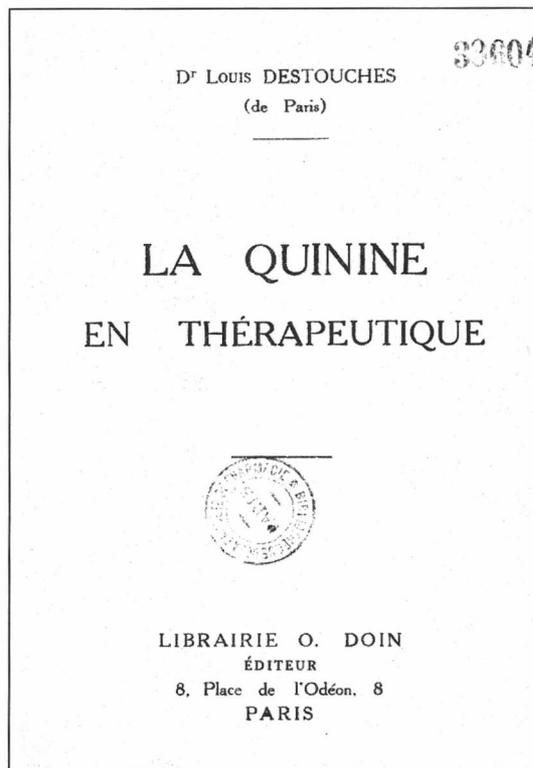


Figure 2
Page de titre du livre de L. Destouches sur la quinine (1926) (*Le Bulletin Célienien*, n° 177, 1997)

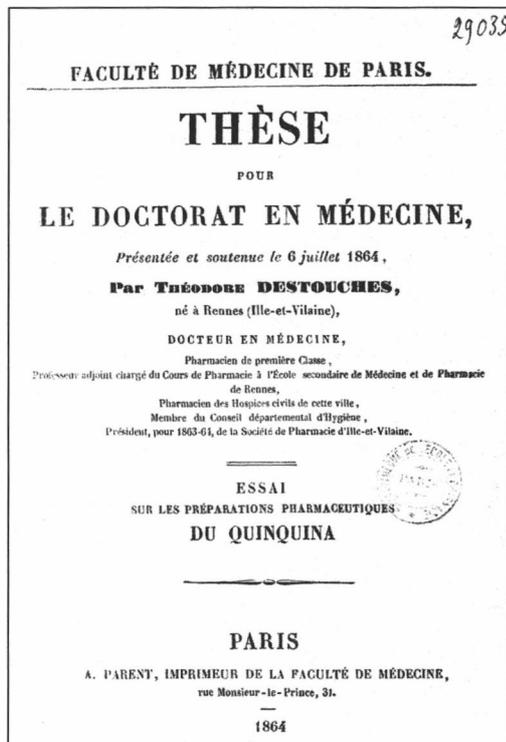


Figure 3
Page de titre de la thèse de Théodore Destouches
(1864)

Théodore Destouches : *Essai sur les préparations pharmaceutiques du quinquina*, Paris, A. Parent, 1864, 58 p. (Fig. 3)

Le livre de Céline comprend cinq parties intitulées : histoire de la quinine (p. 9-15), études chimiques (p. 16-30), étude physiologique (p. 31-66), étude thérapeutique (p. 67-99), administration des sels de quinine (p. 100-136).

L'historique est très complet citant le Portugais Gomez qui avait isolé des quinquinas, dès 1810, la cinchonine, précédant la découverte de la quinine par Pelletier et Caventou (1820).

On trouve (p. 14) un excellent passage où est raillé Broussais qui faisait saigner les paludéens au nombre d'hématies déjà diminué :

“Broussais, polémiste au moins autant que médecin, dont la parole et les écrits passionnèrent le monde médical et dont la toute-puissance n'eut d'égale que l'oubli actuel de l'œuvre et de l'homme, Broussais fut le Gui Patin de la quinine. Il mit à son passif la plupart des affections inflammatoires qui pouvaient se rencontrer avec le paludisme et l'on se doute des difficultés que dut rencontrer Maillot, en 1856, pour remplacer à l'hôpital de Bône la saignée

qui tuait les gens par la quinine qui les sauvait. Car, elle les sauvait, malgré Broussais au point que les soldats d'Algérie, avec une éloquente simplicité appelaient le service de Maillot : “le service où on ne meurt pas” (11).

Aux pages 33 à 36 est très bien exposé le mode d'action de la quinine sur les hématozoaires (*Plasmodium*) et Céline-Destouches cite (p. 34) notre regretté collègue R.A. Gutmann (1885-1981) qui pensait (*Presse médicale*, 10 mai 1917) qu'il n'y avait pas d'hématozoaires quinino-résistants. Les choses ont bien changé depuis (12).

Cet ouvrage dut rencontrer un certain succès car il fut traduit en espagnol (1929), italien (1930) et portugais (1931).

De mars à juin 1926 le Dr Destouches fit un nouveau voyage en Afrique Occidentale, organisé par le Comité d'Hygiène de la Société des Nations, et visita successivement Dakar, Bamako, Conakry, Abidjan, Accra, Lomé, Porto-Novo, Lagos et Freetown.

Ce périple fut mal organisé et il en revint déçu et atteint du paludisme, ce qui lui valut l'année suivante un congé de quatre mois prescrit par le professeur Léon Bernard (1872-1924) “à la suite d'asthénie et d'orthénie consécutives au paludisme” (13).

Ecrit en 1926 *L'Eglise*, satire de la section d'Hygiène de la S.D.N. ne sera publiée qu'en 1933 (14).

Cette pièce en cinq actes constitue la première esquisse du *Voyage au bout de la nuit*.

Le premier acte a pour cadre une case située dans une colonie africaine indéterminée et mythique : la Bragamance. Les principaux personnages sont des médecins : Bardamu (= Céline), Gaige, américain, Médecin Général Inspecteur Clapot. Au lever du rideau Bardamu regarde au microscope une goutte de sang du Dr Gaige mort des suites d'une maladie infectieuse (peste pneumonique selon Bardamu, fièvre jaune d'après Clapot).

Donc il n'est pas question ici de paludisme.

Il en est tout autrement dans *Voyage au bout de la nuit* (1932) le chef-d'œuvre de Céline.

C'est dans la partie "africaine" de cet ouvrage, réminiscences du séjour de 1916-1917 au Cameroun que se trouvent la plupart de ces allusions (15).

Nous n'en citerons ici que les plus importantes et les plus réalistes.

Dans la colonie imaginaire de la Bambola-Bragamance "l'élément militaire encore plus abruti que les deux autres (les fonctionnaires et les commerçants) bouffait de la gloire coloniale et pour la faire passer beaucoup de quinine avec et des kilomètres de Règlements" (16).

Des jeunes employés de la Compagnie Pordurière, il est précisé :

"Ils étaient venus en Afrique tropicale, ces petits ébauchés leur offrir leurs viandes, aux patrons, leur sang... contents, quand même contents jusqu'au dernier globule rouge guetté par le dix-millionième moustique" (17).

Il est plus loin question des concours de fièvre :

"le soir venu et la fièvre aussi, presque toujours quotidienne, on se mesurait. "Tiens, j'ai trente-neuf !... - Dis donc, t'en fais pas, j'ai quarante comme je veux !" (18).

Au sujet des militaires envoyés à Fort-Gono, on peut lire :

"La majorité du contingent était toujours à l'hôpital cuvant son paludisme, farcie de parasites pour tous poils et pour tous replis, des escouades entières vautrées entre cigarettes et mouches... Dans l'hébétude des longues siestes paludéennes il fait si chaud que les mouches aussi se reposent" (19).

Bardamu, héros du *Voyage*... n'échappa pas aux maladies tropicales :

"Depuis trois mois je rends tout... La diarrhée. Peut-être aussi que c'est la fièvre ; j'ai les deux... Et même que j'en vois plus clair sur les cinq heures... C'est à ça que je vois que j'en ai de la fièvre parce que pour la chaleur, n'est-ce pas, c'est difficile d'avoir plus chaud qu'on a ici rien qu'avec la température du pays ! En somme, ça serait plutôt les frissons qui vous avertiraient qu'on est fiévreux..."

Il est fait également allusion à "ces combats d'oreille que livrent aux mouches les infatigables bourdons de la quinine, sulfates, chlorhydrates..." et plus loin : "C'est pas comme pour les bruits de la quinine... on peut se tromper quelquefois d'avec les oiseaux, les grosses mouches et la quinine" (20).

Plus loin, c'est à ses propres accès de paludisme (à *Plasmodium vivax*) que l'auteur fait allusion :

"Chaque soir sur les cinq heures, je grelottais de fièvre à mon tour, et de la vivace, que mon lit clinquant en tremblait comme d'un vrai branleur" (21).

“Je préférais rester stupéfié là, tremblotant, baveux dans les 40°, que d’être forcé, lucide, d’imaginer ce qui m’attendait à Fort-Gono. J’en arrivais à ne plus prendre de quinine pour bien laisser la fièvre me cacher la vie. On se soûle avec ce qu’on a” (22).

D’autres maladies virales (fièvre jaune) ou parasitaires (gale) ainsi que divers parasites (morpions, puces, puces-chiques) sont évoqués dans la partie africaine du *Voyage...*

Tout ce qui précède montre l’intérêt porté par le docteur Destouches et l’écrivain Céline, au paludisme et à son traitement par la quinine, le seul utilisé à son époque.

Le paludisme dans l’œuvre de Carlo Levi

Employant une terminologie “sartrienne”, après le diable, il nous faut parler du bon Dieu et je pourrais même ajouter qu’il existait car je l’avais rencontré.

A Rome en 1964 à l’occasion d’un Congrès stendhalien, je fus présenté par son président, le Professeur V. del Litto à un homme de belle prestance, au profil de médaille et à l’abondante chevelure recouverte en partie par un curieux bonnet de laine.

Il s’agissait de Carlo Levi (1902-1975) (Fig. 4) dont je n’avais alors pas lu le chef-d’œuvre : *Le Christ s’est arrêté à Eboli (Cristo si è fermato a Eboli)* et dont j’ignorais qu’il fût médecin.

Quelques années plus tard après avoir vu le superbe film de Francesco Rosi (1979) tiré de cet ouvrage je tentais de combler mon ignorance en consacrant à C. Levi une communication présentée à la Société d’Histoire de la Pharmacie (23).

Né à Turin en 1902, Carlo Levi y termina en 1924 ses études médicales commencées en 1919.

Il se consacra ensuite à la politique, fondant le mouvement antifasciste “Justice et Liberté” tout en pratiquant avec succès la peinture, exposant à la biennale de Venise en 1924 (24).

MINISTERO DELL'INTERNO - DIREZIONE GENERALE DI P. S.
 Scuola Superiore di Polizia - Servizio Centrale di Riconoscimento e Identificazione

Cognome: *Levi* Nome: *Carlo*
 Paternità: *Levi* Madre: *Anna*
 Soprannome: *Carlo* Domicilio: *Roma*
 Nata di: *29-11-1902* a: *Torino* Professione: *Medico*
 Cittadinanza: *It.* Istruzione: *super.* Motivo del segnalamento: *ragioni politiche*
 Istituto del segnalamento: *---*
 Identificato per: *---*

CONNOTATI CROMATICI
 Pigmento: *bruno* Capelli: *cast. chiari*
 Sanguis: *rosso* Sopracciglia: *bruni*

Impronte della mano sinistra
 Pollice, Indice, Medio, Anulare, Mignolo

Figure 4
 Fiche anthropométrique de Carlo Levi (1935)
 (Institut Italien, Paris)

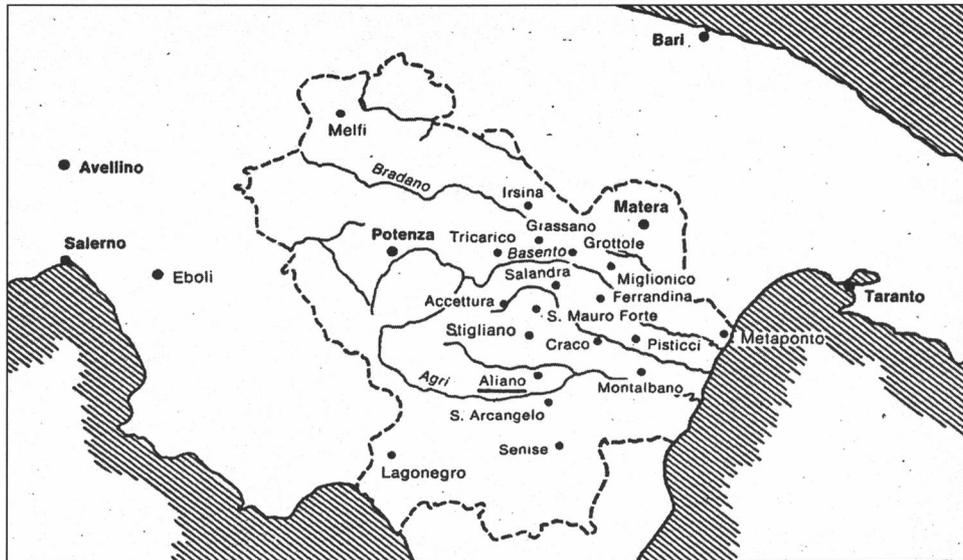


Figure 5

Carte de la Basilicate

(d'après l'édition italienne de *Cristo si è fermato a Eboli*, Mondadori, 1985)

Plusieurs fois incarcéré en raison de ses opinions politiques, il fut assigné à résidence (*confinato*) en 1935-36 dans la province de la Basilicate (Fig. 5) où il écrivit son chef-d'œuvre qui fut traduit dans le monde entier.

Il s'expatria en 1939 en France, retournant en Italie en 1941 où il fut à nouveau arrêté (1943). Il participa ensuite activement au Comité de Libération de la Toscane et dirigea le quotidien *La Nazione del Popolo*. De 1963 à 1972 il fut sénateur de la gauche indépendante et mourut à Rome en 1975.

Revenons à son maître livre qui lui fit acquérir la célébrité.

L'Italie était alors encore décimée par le paludisme avec les trois *Plasmodium* (*vivax*, *malariae*, *falciparum*) dont le principal vecteur était *Anopheles maculipennis* avec ses sous-espèces *labranchiae* et *elutus*.

Bien que la mortalité ait diminué considérablement de 1887 (plus de 20 000 morts) à 1931 (3000 morts), une carte donnée par A. Celli en 1934 (Fig. 6) montre que toute l'Italie était encore impaludée notamment dans le sud (Basilicate, Pouilles, Sicile, Sardaigne) (25).

Vers la même époque (1928-36) les premiers antipaludiques de synthèse : pamaquine, atébrine, rhodoquine avaient été mis sur le marché suivis par la chloroquine (1947).

La Basilicate était alors une des régions les plus sauvages, mais aussi les plus pauvres d'Italie et beaucoup de ses habitants avaient émigré aux Etats-Unis au début du siècle.

Le titre de l'ouvrage de C. Levi est expliqué dès sa première page : il s'agit de la phrase prononcée par les paysans se considérant totalement abandonnés par le pouvoir



Figure 6
Carte de la répartition du paludisme en Italie (1928-30) (d'après A. Celli, 1934)

central de Rome. “Nous ne sommes pas des chrétiens disaient-ils ; le Christ s’est arrêté à Eboli”, localité où la route et la voie ferrée quittent la côte de Salerne pour s’enfoncer dans les terres désolées de la Basilicate.

Tout le livre constitue une véritable chronique du paludisme dans cette région pauvre et défavorisée.

Dès son arrivée à Aliano (Gagliano dans le livre), C. Levi fut confronté à un cas de paludisme grave (à *P. falciparum*). Le malade avait été transporté à dos d’âne à Stigliano, village situé à 25 kilomètres d’Aliano pour consulter un médecin qui jugeant son cas désespéré l’avait renvoyé mourir chez lui. C. Levi écrit (26) :

“C’était une attaque de malaria pernicieuse, la fièvre dépassait les plus hauts degrés et l’organisme ne réagissait plus. Le visage terreux il restait allongé sur le brancard, respirant péniblement, sans parler, entouré des plaintes de ses camarades. Quelques instants après il était mort”.

Les médecins locaux ou plutôt les médocastres étaient âgés et inexpérimentés ; de l’un deux, C. Levi écrit (27) :

“...il a jadis fait ses études à Naples, mais à travers son balbutiement je ne comprends qu’une seule chose : c’est que de médecine il ne sait plus rien, si jamais il en a su quelque chose. Les enseignements glorieux de la célèbre école napolitaine se sont dissipés dans son esprit, confondus dans la monotonie d’une longue et quotidienne indifférence. Les débris des connaissances perdues flottent, sans plus de sens, dans un naufrage d’ennui, sur une mer de quinine, unique remède à tous les maux”.

La pharmacie locale était tenue par des incapables (28) et “les paysans têtus et méfiantes ne vont pas chez le médecin, ne vont pas à la pharmacie... Et la malaria à juste raison les tue”.

Appelé pour soigner des enfants paludéens, C. Levi note (29) :

“Ils étaient tous pâles, maigres avec de grands yeux noirs et tristes dans des visages de cire, avec des ventres enflés et tendus comme des tambours sur de petites jambes tordues et grêles. La malaria qui n’épargne personne ici, s’était déjà installée dans leurs corps sous-alimentés et rachitiques”.

L’arrivée de la sœur de l’auteur également docteur en médecine fut un palliatif momentané à sa solitude.

En chemin elle s’était arrêtée à Matera, capitale de la Basilicate d’où elle avait rapporté à son frère des traités et des revues sur le paludisme, des instruments et des médicaments.

Lors de son passage dans cette ville troglodyte, elle raconte à son frère (30) :

“Je rencontrai d’autres enfants aux petits visages ridés de vieillards squelettiques et affamés, la tête pleine de croûtes et de poux. Mais la plupart avaient de gros ventres enflés, énormes et de pauvres visages jaunes de malaria... j’ai vu dans ces grottes sombres et puantes des enfants couchés par terre, sous des couvertures en lambeaux, qui claquaient des dents, en proie à la fièvre... D’autres avaient des visages de cire, et me semblaient souffrir d’une maladie encore plus grave que la malaria, quelque maladie tropicale peut-être comme le kala-azar (31), la fièvre noire”...

Je continuai à descendre au fond du puits, vers l’église et une foule d’enfants, toujours croissante, me suivait à quelques pas de distance. Ils criaient quelque chose mais je ne parvenais pas à saisir ce qu’ils disaient... Je crus qu’ils demandaient l’aumône et je m’arrêtai. Alors seulement je pus distinguer les paroles qu’ils criaient, maintenant, tous en chœur : “Signorina, dammi u chini ! Mademoiselle, donne-moi de la quinine !”

On trouve ailleurs un passage constituant un véritable résumé épidémiologique de la situation locale quant au paludisme (32) :

“Depuis quelques années on prenait à Grassano des mesures systématiques de prophylaxie et même d’assainissement tout en ne recevant pratiquement aucun appui ni subventions particulières de la part des autorités provinciales. Les cas de malaria pernicieuse avaient presque disparu et au cours des deux dernières années les nouveaux cas de malaria avaient singulièrement diminué. La malaria est ici un fléau bien pire qu’on ne l’imagine. Elle frappe tout le monde et, mal soignée, dure toute la vie. Elle met les gens hors d’état de travailler, elle affaiblit et épuise la race... Elle aboutit à la plus noire misère, à l’esclavage sans espoir. La maladie naît de la misère, des argiles déboisées, des fleuves abandonnés, d’une agriculture sans ressources, et elle engendre à son tour la misère dans un cercle infernal. De grands travaux seraient nécessaires pour en venir à bout ; il faudrait endiguer les quatre grands fleuves de la Lucanie, le Bradano, le Basento, l’Agri et le Sinni... reboiser les pentes des montagnes ; il devrait y avoir partout des médecins capables, des hôpitaux, des moyens de traitement et de prophylaxie... Seulement personne ne s’en occupe, et les paysans continuent à tomber malades et à mourir”.

Au dernier chapitre est évoquée la lutte contre les moustiques vecteurs du paludisme (33) :

“Le printemps n’était plus très loin. Je me disais qu’il aurait fallu, avant que le soleil ne ramènât les moustiques, se dépêcher de tout mettre en œuvre pour combattre la malaria. Même avec les moyens limités dont on disposait au village, on aurait pu faire beaucoup ; on aurait dû demander à la Croix-Rouge du vert de Paris (34) pour désinfecter les eaux qui stagnaient... près des habitations, entreprendre quelques travaux pour canaliser la vieille source, faire provision de quinine, d’atébrine, de plasmochine, de chocolat médicinal pour les enfants et ainsi de suite”.

C. Levi décida alors d’envoyer au podestat Don Luigi Magalone un mémoire d’une vingtaine de pages donnant les détails les plus précis sur les travaux à effectuer.

Malheureusement ce projet n’eut pas l’effet escompté car, quelques jours après, C. Levi reçut un télégramme du commissariat de Matera lui interdisant de s’occuper de questions médicales et d’exercer sous peine d’emprisonnement.

Au cours de son séjour forcé à Aliano C. Levi eut l’occasion de soigner d’autres maladies que le paludisme. Les paysans eurent en effet recours à lui pour des maladies de cœur, une pneumonie, un cas de charbon (pustule maligne), un autre de dysenterie, une péritonite hélas fatale. Il pratiqua même quelques petites interventions chirurgicales.

En conclusion, l’aspect “médical” de ce livre est de la plus grande importance car si l’auteur n’avait pas été médecin, il n’aurait pas été admis aussi facilement dans l’intimité des paysans renfermés et méfiants et ne se serait pas lié avec eux comme il le fit.

Il semble enfin que c’est seulement à l’occasion de son statut de *confinato* que C. Levi exerça la médecine, ce qui nous a valu un chef-d’œuvre de la littérature italienne contemporaine.

NOTES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) Il existe de nombreux ouvrages sur l’histoire du paludisme :
HACKETT L. W. - *Malaria in Europe*, Oxford University Press, London 1937.
JARAMILLO-ARANGO J. - *The Conquest of Malaria*, Heinemann, London, 1950.

RUSSELL P.F. - *Man's mastery of Malaria*, Oxford University Press, London, 1955.

Parmi les écrivains l'ayant mentionné dans leurs œuvres, il faut citer Henri Beyle alias Stendhal (1783-1842) qui y fait allusion dans les *Promenades dans Rome* (1829), les *Mémoires d'un Touriste* (1838) et le *Voyage dans le Midi de la France* (1838). Pour le détail, se reporter à notre ouvrage : THÉODORIDÈS J. - *Stendhal du côté de la Science* Aran, Editions du Grand Chêne, 1972, p. 152-158. Stendhal est cité comme "autorité" sur les fièvres paludéennes en Italie par J. Guislain (1840) et Dureau de la Malle, *Economie politique des Romains* (1840). Dans ses deux derniers ouvrages cités, Stendhal évoque le paludisme qui sévissait à son époque en Camargue et dans les Alpes-Maritimes (environs de Cannes). Dans deux des nouvelles des *Lettres de mon Moulin* (1866) : *Les douaniers* et *En Camargue*, Alphonse Daudet (1840-1897) fait allusion au paludisme en Corse et dans les Bouches-du-Rhône.

- (2) GIBAUT F. - *Céline*, Tome 2, *Délires et persécutions*. Mercure de France, Paris 1985, p. 11.
- (3) GIBAUT F. - *Ibid.* p. 10.
- (3 bis) GIBAUT F. - *Céline*, Tome 1, *Le Temps des espérances*. Mercure de France, Paris, 1977, p. 179-80.
- (4) LEFEBVRE T., Louis-Ferdinand Céline et la mission Rockefeller. *Revue du Praticien*, 47, 1997, 595-97.
- (5) CÉLINE. - *Semmelweis et autres écrits médicaux*. Cahiers Céline, 3, Gallimard, Paris, 1977, 265 p.
- (6) BALINSKA M.A. - *Une vie pour l'humanitaire Ludwik Rajchman 1881-1965*. La Découverte, Paris, 1995, 399 p.
- (7) Le programme détaillé de ce voyage figure en annexe III dans GIBAUT F. - *Céline*, Tome 1, *Le Temps des Espérances*. Mercure de France, Paris, 1977, p. 323-329.
- (8) Les memoranda rédigés par Céline à la suite de ces rencontres sont publiés dans l'ouvrage cité note 5 *supra*. p. 225-27. Dans celui rapportant une conversation avec le Dr. Abbatucci, il est question de la thérapeutique contre le paludisme et la maladie du sommeil.
- (9) Sur le paludisme dans le sud des Etats Unis au 19e siècle, cf. ACKERKNECHT E.H. - *Malaria in the Upper Mississippi Valley 1760-1900*. Suppl. n° 4, *Bull. Hist. Med.* 1945, 142 p.
- (10) Il ne serait pas impossible de penser que Carlo Levi vivant alors à Turin où il avait terminé ses études médicales en 1924 ait participé à cette visite.
- (11) Stendhal avec son esprit moderne avait noté dès 1839 (*Mémoires d'un Touriste*) que la saignée pratiquée chez des officiers impaludés de l'armée d'Algérie était mortelle (cf. J. Théodoridès, *op. cit.* note 1 *supra*, p. 158).
- (12) Sur l'histoire du traitement du paludisme on se reportera aux travaux suivants : J.M. DOBY, Histoire du traitement du paludisme depuis l'Antiquité jusqu'à la préparation de la quinine, *Bull. Soc. Fr. Parasit.*, 10, 1992, 133-159 et compte-rendu par J. Théodoridès, *Rev. Hist. Pharm.*, n° 294, 1992, 346-48. J.M. DOBY. De la magie à la préparation de la quinine ou histoire de la lutte de l'homme contre la malaria, *Conf. Renn. Hist. Méd. Santé*, 5, 1992-94, 108-145. P. LEFEBVRE, La lutte contre le paludisme en Algérie pendant la conquête : François Maillot (1804-1894). *Rev. Hist. Pharm.*, XXXVI, Nos 281-282, 1989, 153-160. A. DODIN, F. RODHAIN, F. DODIN, *Mal Air, Malaria, Paludisme*, 1 vol., Londres et Schliera s.d. (1991), 128 p. P. GAYRAL, Quinine, antipaludiques, résistance des souches de *Plasmodium*, *Rev. Hist. Pharm.*, XXXVI, nos 281-282, 1989, 175-184. G. CHARMOT, Histoire du développement des antipaludiques, *Rev. du Praticien*, 47, 1997, 244-248. Trois thèses de médecine ont été consacrées à Céline médecin : Jacques FRANÇOIS, *Contribution à l'étude des années rennaises du docteur Destouches*, 1918-24, Faculté de Médecine & Pharmacie, Rennes, 1967, XI-57 p. Philippe HUON de KERMADEC, *Contribution à la biographie de Louis-Ferdinand Céline : les*

années Destouches, Université René Descartes, Faculté de Médecine Necker-Enfants Malades, Paris, 1976, 81 p.

François BALTA, *La vie médicale de Louis Destouches*, même Faculté, 1977, 123 p.

Le livre sur *La quinine en thérapeutique* est mentionné par ces auteurs et principalement par Huon de Kermadec (*op. cit.* p. 51-52) qui surestime les emprunts faits par Céline à la thèse de Th. Destouches dont il ne cite que le passage concernant l'Anglais Talbot (ou Talbor) qui aurait guéri Louis XIV de son paludisme avec du vin de quinquina. Sur ce dernier cf. T.W. KEEBLE, A cure for the ague : the contribution of Robert Talbor (1642-81), *J. Roy. Soc. Med.*, 90, 1997, 285-290.

(13) GIBAUT F. - *Céline*. Tome 1, p. 179.

(14) CÉLINE L.F. - *L'Eglise*. Gallimard, Paris, 1952, 265 p.

(15) La partie "africaine" du *Voyage...* a fait l'objet de plusieurs ouvrages et articles : P. LAINE, Céline et l'Afrique. *Inform. Litt.*, mars-avril 1971, 80-82. H. MITTERAND, Le discours colonial dans le *Voyage... La Pensée*, n° 184, 1975, 80-88. R. GRILLOT, *Céline au Cameroun 1916-17*. 1 vol., 403 p. Bibli. de Litt. contemporaine, 1984. J.M. ATA, *Visions de l'Afrique noire dans l'imaginaire romanesque de Louis Ferdinand Céline, approche comparative du Voyage et Voyage au Congo de Gide*, Thèse 3e cycle Litt. Fr. Paris IV; 1986 ; 2 microfiches Lille 3. ANRJ, 1987. S. TERONI, L'Africa di Céline in : *L'occhio del viaggiatore*, Olschki, Firenze, 1986, 99-116.

(16) CÉLINE L.F. - *Voyage au bout de la nuit*. Folio Plus 17, Gallimard, Paris 1996, p. 125.

(17) *Ibid.* p. 133.

(18) *Ibid.* p. 135.

(19) *Ibid.* p. 144.

(20) *Ibid.* p. 164.

(21) *Ibid.* p. 172.

(22) *Ibid.* p. 173. Bien plus tard, dans *Féerie pour une autre fois* (1952) Céline évoquera encore ses accès de paludisme au Cameroun : "Imaginez !... et moi grelottant dans ma case, de fièvre, de tierce-quarte... secouant du "Picot"... le lit colonial qui nous a valu des Empires ! Je clinquais du "Picot" c'est tout en petites tringles et qui tintent ! Si vos boys se marrent !... vous êtes drôle aussi ! et vos dents, vos genoux, votre carcasse, tout tintinnabule, grelotte (Folio 918, Gallimard, p. 160).

(23) THÉODORIDÈS J. - *Le Christ s'est arrêté à Eboli*, de Carlo Levi : une chronique du paludisme et de son traitement dans l'Italie méridionale, *Rev. Hist. Pharm.*, XXXVII, n° 285, 1990, 200-204.

(24) Sur Carlo Levi, cf. BOVERO A. & BARBERI G. - Levi Carlo, *Enciclopedia UTET*, Torino, 1991, 156-57. MICCINESI M. - *Invito a la lettura di Carlo Levi*, Milano, 1974, 167 p. DONATO G de - *Saggio su Carlo Levi*, De Donato, Bari 1974, 293 p. SIROVICH G. - *L'azione politica di Carlo Levi*, Roma, 1988.

(25) Sur le paludisme en Italie, cf. *Principes et méthodes de lutte antipaludique en Europe. Deuxième rapport d'ensemble de la Commission du paludisme*, Publications de la S.D.N., Genève, 1927, 99 p. (Italie, p. 93-97). CELLI A. - *History of malaria in the Roman Campagna*. Bale & Danielson, London 1933. *La Malaria in : Trattato Italiano d'Igiene*. Torino, 1934 (cf. p. 24-25).

HACKETT L.W. - *Malaria in Europe, an ecological study*. Oxford University Press, London 1937 (cf. p. 97).

(26) LEVI C. - *Le Christ s'est arrêté à Eboli*. Gallimard, Paris, Folio n° 954, p. 17.

(27) *Ibid.* p. 21.

- (28) *Ibid.* p. 24.
 (29) *Ibid.* p. 48.
 (30) *Ibid.* p. 97-98.
 (31) Il s'agit de la leishmaniose viscérale due au Flagellé *Leishmania donovani*.
 (32) *Ibid.* p. 201.
 (33) *Ibid.* p. 248.
 (34) Composé arsenical très efficace contre les larves d'*Anopheles* utilisé avec succès par les techniciens envoyés par la Fondation Rockefeller dans le sud de l'Italie. Cf. D.H. STAPLETON, A success for science or technology ? The Rockefeller Foundation's role in malaria eradication in Italy, 1924-1935, *Medicina nei Secoli*, 6, 1994, 213-228. Cet article est précédé par celui de B. FANTINI, La scoperta dei meccanismi di trasmissione e la lotta contro la malaria in Italia, *Ibid.*, 181-212 qui fait une allusion à C. Levi mais ignore totalement mon article de 1990 (note 23 *supra*).

SUMMARY

*Malaria rarely mentioned in literary works has been dealt with by the two writers, both physicians, studied here. Louis-Ferdinand Destouches (1894-1961) alias Céline, studied medicine in Rennes and Paris from 1921 to 1924. He had been previously engaged by the Rockefeller Foundation to lecture on tuberculosis in Brittany. He later worked for the Commission of Hygiene of the League of Nations in Geneva and took part in 1925 to a long voyage in America (Cuba, United States) and Italy where malaria was still occurring. In 1926 he published a book : **La quinine en thérapeutique** and participated to another voyage in West Africa where he contracted malaria. Numerous hints to this disease inspired to Céline by his first trip to Africa (Cameroun) in 1916-17 are found in **Voyage au bout de la nuit** (1932).*

*Carlo Levi (1902-1975) studied medicine in Torino from 1919 to 1924. Painter and writer he was confined in the south of Italy (Basilicate) due to his antifascist opinions in 1935-36 and wrote there his masterpiece : **Christ has stopped in Eboli** (1945).*

Malaria which then decimated a very poor population of peasants abandoned to themselves represents the background of the book and it is as a competent and human physician that C. Levi gained the friendship of the inhabitants of this remote and inhospitable province.

INTERVENTION : Pr Danielle GOURÉVITCH.

Madame Gourévitch raconte à M. Théodoridès que sa famille était liée à Carlo Levi, ancien fiancé à Turin d'une tante Gourevitch. A la fin des années 60, le "sénateur de la République" organisa pour son mari et elle-même un voyage dans ce pays où le Christ n'est pas arrivé, sur les traces de l'ancien relégué. Ils assistèrent ainsi à la naissance de la mythologie et à la transformation du médecin en dieu : Carlo Levi, selon les humbles gens avec qui ils bavardèrent, avait non seulement soigné des malades, mais aussi ressuscité des morts. Cf. M. GOURÉVITCH, "Naissance de la mythologie", éditorial du *Concours médical*, 30 mars 1968, p. 2641.

Informations

L'histoire de la santé publique à l'OMS

En février 1995, l'Institut Louis-Jeantet d'histoire de la médecine au sein de l'Université de Genève a été nommé Centre collaborateur de l'OMS pour la recherche historique en santé publique. Un des mandats de l'Institut vis-à-vis de l'OMS était la création, en collaboration avec la Bibliothèque de l'OMS, d'un Centre international de Ressources historiques dans le domaine de la Santé publique. La Bibliothèque de l'OMS s'engageait à mettre à la disposition des chercheurs, au niveau international, ses collections concernant non seulement l'histoire de l'Organisation et de ses prédécesseurs mais également les nombreux ouvrages devenus "historiques" (monographies, rapports gouvernementaux, livres rares et précieux) qui avaient été acquis par l'OIHP (Office International d'Hygiène Publique), la Société des Nations et l'OMS depuis des décennies.

Une sélection des ouvrages a dû être effectuée dans l'ancienne collection de monographies de la Bibliothèque de l'OMS. 3.800 monographies ont pu ainsi être recataloguées.

La période couverte par la collection s'étend du XVI^e siècle à la moitié du XX^e siècle. 214 livres constituent le cœur de la collection, car anciens ou très anciens. Ils proviennent en majorité de l'Office international d'Hygiène Publique et constituent la collection des "livres rares". Le plus ancien d'entre eux, un traité sur la peste, remonte à 1507, le second plus ancien est un traité d'épidémiologie datant de 1518.

Le thème majeur de la collection porte sur le développement de la santé publique à travers le monde et son évolution depuis le milieu du XIX^e siècle. Y sont présents des enquêtes sur la santé publique, des recueils de données statistiques, des ouvrages portant sur l'éradication des maladies contagieuses, comme le choléra, la lèpre, la peste, le paludisme et d'autres maladies tropicales.

La collection comporte également des documents administratifs, les Conférences préparatoires à la fondation de l'OMS, les Actes officiels de l'OMS depuis 1948, les Conventions sanitaires internationales depuis 1851, les Actes officiels, rapports et statistiques de l'Office international d'Hygiène Publique, ceux de l'Organisation d'Hygiène de la Société des Nations, ainsi que les différentes classifications des maladies ayant précédé celles actuellement publiées par l'OMS (dont celle de Bertillon).

La collection historique est maintenant ouverte aux chercheurs et la bibliothèque a déjà accueilli de nombreux chercheurs de différents pays. Ceux qui ne peuvent venir physiquement à Genève peuvent avoir un accès partiel à cette collection grâce à Internet (catalogue informatisé Wholis (www.who.ch)).

Edith Certain, bibliothécaire responsable,
Jérôme Napoléon, bibliothécaire, OMS